

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1958)
Heft: 9

Artikel: A la mémoire de René Auberjonois
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-626775>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

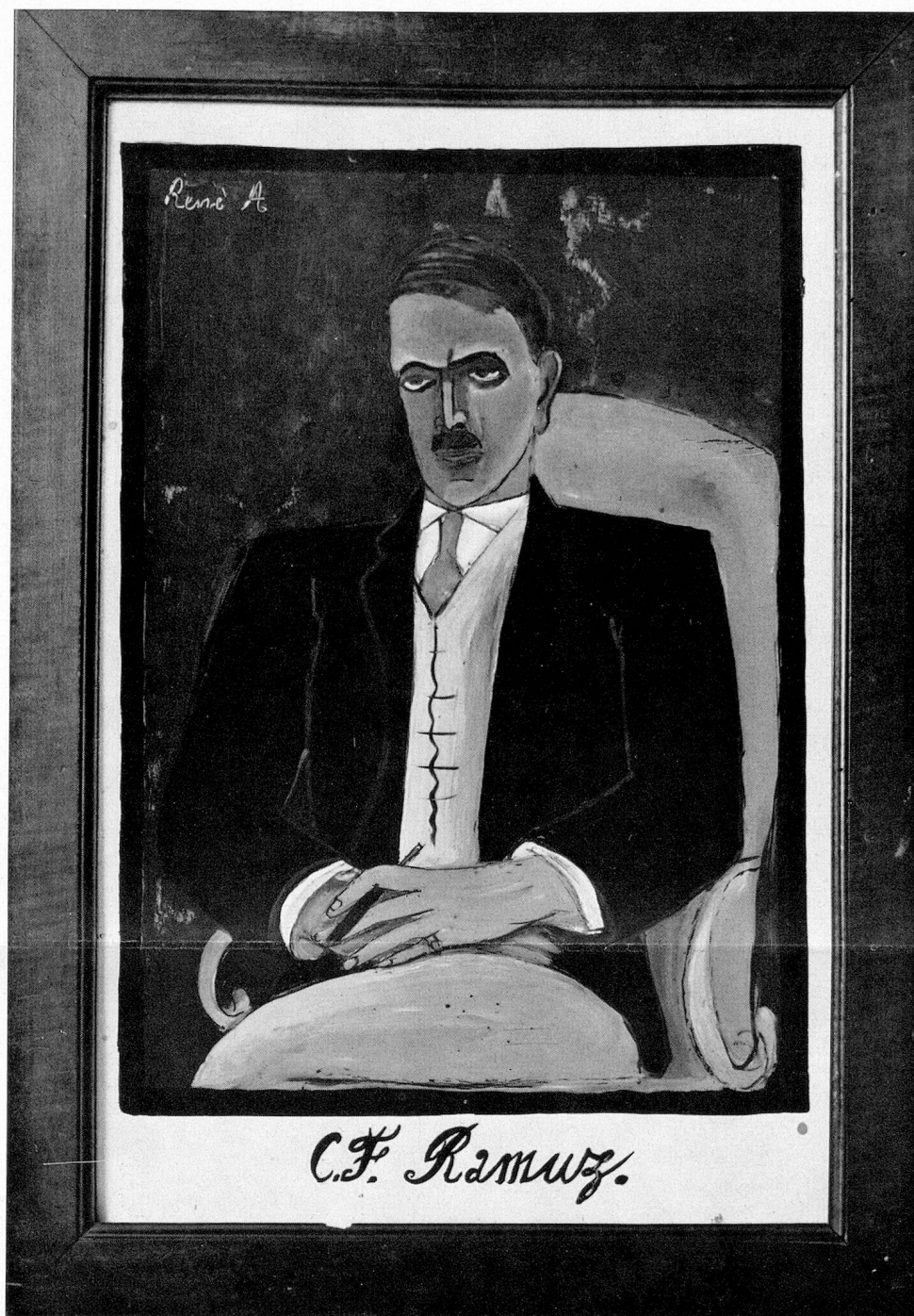
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



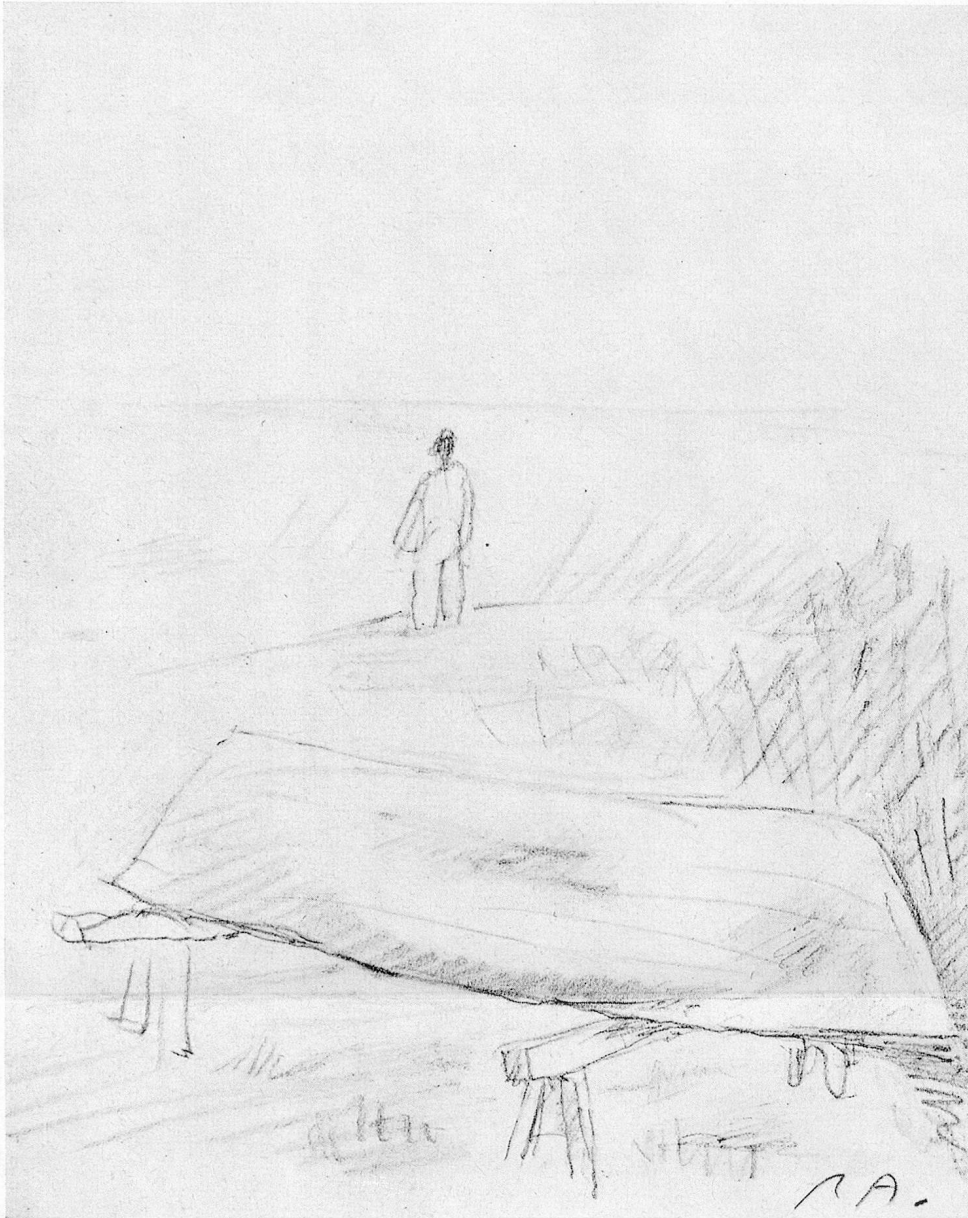
C. F. Ramuz (sous-verre)

A LA MÉMOIRE DE RENÉ AUBERJONNOIS

Un émouvant document sur René Auberson, réunissant des dessins et des textes de l'artiste, des photographies et une préface de Fernand Auberson vient de paraître. Nous le devons à l'initiative de l'éditeur lausannois H. L. Mermod qui avait déjà publié le beau livre Ramuz/Auberson. Nous reproduisons deux pages de ce dernier, en rappelant à nos lecteurs que cet ouvrage, qui met si admirablement en lumière les deux grands artistes vaudois, n'est pas encore épuisé.

«Je pense, Auberson, que, tel que votre éducation vous a fait, vous auriez été tout naturellement conduit à vous contenter dans votre art d'une certaine élégance mondaine, à quoi il vous eût été facile de joindre un sens de la caricature qui en eût aiguisé les grâces un peu fades. Vous avez le sens de la toilette, de la coupe d'un vêtement, c'est-à-dire le sens de ce qui „convient“, de ce qui est à sa place; et corrélativement le sens de ce qui n'y est pas, d'où résulte le grotesque.

Vous avez de l'esprit. Vous auriez trouvé là l'emploi de valeurs incontestables, et d'ailleurs incontestées, qui vous auraient valu les plus grands applaudissements. Mais c'eût été céder à la facilité. Vous n'avez pas voulu céder à la facilité. Vous vous êtes mis tout de suite en état de défense contre cette partie de vous-même qui reflétait trop fidèlement les tendances de votre milieu. Vous auriez pu procéder par utilisation immédiate de ce qui vous était donné; vous avez préféré, distinguant en vous d'autres facultés



Les roseaux II (dessin)

plus obscures parce que plus profondes, au delà de ce don gratuit, prétendre à quelque chose que vous auriez à acquérir. Vous avez procédé par réaction et, au lieu de vous laisser faire, vous vous êtes insurgé, avec tous les risques que la chose comporte. Mais, comme on ne fait jamais taire les diverses voix qui sont en vous, comme on ne réprime jamais complètement celles-là mêmes de ses tendances qu'on réprouve, vous vous êtes trouvé en présence d'un problème particulièrement ardu qui consistait à faire tenir ensemble et à rapprocher des extrêmes, et, par exemple, à utiliser ce souci d'élégance à l'occasion d'être et de choses qui semblent en être la négation. A concilier élégance et poésie. A élever au style ce qui semblait en être le plus dépourvu, et où une autre espèce d'élégance, la vraie, qui est le pouvoir d'ennoblir, tout en respectant la vérité, la réalité la moins noble, trouverait à s'employer. Et, d'autre part, à utiliser ce sens du grotesque qui, une fois contenu dans ses justes limites, peut permettre d'atteindre au caractère par l'exagération d'un trait, qui permet d'individualiser, qui permet, en soulignant un détail essentiel mais perdu dans l'ensemble, d'affirmer d'un seul coup la personnalité du modèle.

Vous vous êtes jeté là, cher ami, dans une tentative singulièrement périlleuse. C'est toute une vie qui en est l'enjeu. Il s'agit de gagner ou de perdre. Les années ne comptent plus si elles aboutissent, à force de recherches et d'essais, d'échecs, de recommencements, à quelque chose enfin qui soit une œuvre d'autant plus riche qu'elle contient plus d'éléments, en apparence contradictoires, et qui se trouvent par miracle finalement collaborer. Certaine duplicité vaincue, deux moitiés de soi-même coopérant enfin en vue de l'unité. Ce que j'admire chez vous, c'est cette recherche continuelle, ce mécontentement constant de soi, c'est-à-dire de ce qu'on a pu faire, en vue de quelque chose de plus achevé; et que l'âge, non seulement n'ait pas suspendu cet effort, ne l'ait même pas ralenti, mais n'ait eu d'autre effet que de vous engager à l'approfondir. Non pas que la recherche ait quelque valeur en elle-même, mais elle est un gage de réussite. La chance ne favorise que ceux qui sont toujours prêts à l'accueillir. Rechercher constamment, c'est être toujours prêt. Toujours prêt, toujours en état d'accueil, en vue de quelque chose qui vous sera donné, mais qui ne vous sera donné que quand on aura prouvé, et surabondamment prouvé, qu'on le mérite.»